



LE VICOMTE POURFENDU

d'après Italo Calvino/ un projet Tout Public dès 8 ans du Rust Roest Kollektif/ saison 2021-2022



LE RUST ROEST KOLLECTIF

Création en 2016, avec un nom de compagnie incompréhensible, mais sémantiquement fondamental: « le repos, ça rouille » (rust roest, en flamand). Le besoin de bouger donc, de créer, de partager, car être immobile, c'est mourir. Une démarche qui vise à toucher tous les aspects de la création théâtrale (écriture, jeu, mise en scène, scénographie, administration, etc.). L'art vivant pour parler de l'être vivant.

Après avoir exploré les relations inter-générationnelles familiales avec *Le fils qui...*, résolu l'équation amoureuse $1+1=0$ en abordant la rupture dans *Thierry, ou la solitude circulaire de mon coeur*, transposé *Othello* de William Shakespeare dans le monde de la boxe avec *I am not what I am*, le Rust Roest Kollektif (RRK) se confronte à l'univers d'Italo Calvino avec **LE VICOMTE POURFENDU**.

UNE EXALTATION DE LA NAÏVETÉ



Avec **LE VICOMTE POURFENDU**, je renoue avec un désir de longue date ; celui de créer pour le jeune public. Plusieurs choses s'y prêtent :

- une poésie macabre teintée d'humour absurde
- la dimension visuelle et radicale de l'écriture de Calvino,
- son jeu de fausses-pistes aux trousses de la Morale et du Cliché,
- enfin, sa célébration de la naïveté comme vraie source de sagesse.

Le tout est porté par un personnage coupé en deux qui nous évoque de manière allégorique une humanité guidée par deux forces antagonistes - le Bien et le Mal - qui, sans cesse, luttent et se complètent. Car la nature humaine *est* duelle: la bonté tout comme la cruauté - considérées individuellement et tirées à l'extrême - sont également inhumaines. **LE VICOMTE POURFENDU** se bat contre lui-même pour trouver qui il est vraiment : un homme animé de bonnes et de mauvaises intentions. Son parcours nous confronte à cette éternelle question philosophique : qu'est-ce que la nature humaine ? Le texte de Calvino est un conte-épopée empli d'humour noir. Soucieux de respecter son esprit frondeur, nous n'édulcorerons pas, dans sa version théâtrale, la dose de violence et d'ironie moqueuse qu'il véhicule. Les situations saugrenues, les exagérations et décrochages de ton déclenchent un rire salutaire, comme dans un mauvais film d'horreur. On ricane plus qu'on ne frémit en découvrant que ce sont les doigts tranchés à la guerre qui indiquent involontairement le chemin aux passants... On y retrouve de délectables hyperboles, grâce aux personnages décrits avec un excès jouissif - un médecin qui a horreur du sang, un menuisier dépressif chargé de construire uniquement des machines de torture, etc - et beaucoup d'humour. L'absence de transition entre les « humeurs » d'écriture inspirent d'emblée l'envie de mixer différents types de jeu et de recourir aux ruptures.

Pour interpréter cette combinatoire complexe, j'imagine un dispositif simple : un comédien-conteur (Roberto Molo) dans un jeu physique oscillant entre incarnation, exagérations corporelles, narration pure, voire distanciation contemporaine. Autour de lui, dans ce rapport intime entre scène et salle, une forêt d'instruments aux allures farfelues et aux sons fascinants* - construits à base d'objets récupérés et rappelant la machinerie du menuisier. Bill Holden (présent en clair-obscur) les actionnera, tantôt pour appuyer le récit, tantôt pour amener une autre dimension en opposition, dissonante, que seuls ses sons singuliers peuvent faire surgir. L'espace, les lumières et les illustrations seront élaborés simultanément et avec une attention équivalente, dans le but de créer une atmosphère visuelle et sonore puissamment évocatrice pour transmettre ce récit. Plusieurs éléments forts y contribueront, notamment la présence mi-visible d'un musicien, l'implication d'accessoires comme supports de codes de jeu, l'intégration d'illustrations sur des supports inattendus. Nous ne voulons surtout pas signifier, mais au contraire proposer à l'imaginaire des enfants de compléter visuellement l'histoire afin qu'ils construisent, à la manière d'un narrateur, leurs propres **VICOMTES**.

Et quel meilleur moyen de faire naître un imaginaire commun et de s'identifier à l'histoire, que de la vivre à travers les yeux d'une personne de notre âge ? Au-delà du thème, c'est dans ce point de vue insolite que résident, à mes yeux, la beauté et l'étrangeté du texte : c'est parce qu'il nous est rapporté à travers un regard unique et espiègle d'un enfant de 8

* lien web-photos dans la bio de Bill Holden, plus bas

ans qu'il nous connecte entièrement aux plus jeunes. Nous investissons là un texte écrit à hauteur d'enfant - délesté du filtre moral, instinctif, imbibé d'excès et de malice - avec les succulentes interrogations que cela suscite. Car nous ne savons pas si l'irréalité du récit vient de l'imagination de l'enfant - qui retranscrirait avec sa propre fantaisie des faits d'adultes et déformerait ce qu'il vit - ou si le fantastique est véritablement partout. Cette incertitude ouvre une multitude réjouissante de possibles, pour aborder l'histoire sous son aspect merveilleux, divertir grâce à des péripéties emplies d'enchantement et d'épouvante - mais aussi d'en extraire un message initiatique constructif, grâce à l'esprit de Calvino.

Je viens d'une famille où l'on place les choses dans des cases définies et non questionnaires - le Juste/le Faux, le Bien/le Mal, etc - et où, par conséquent, on se sent d'une part obligé d'être « *un bravo ragazzo* » et d'autre part coupable lorsqu'on fait quelque chose de « méchant ». On grandit souvent en poursuivant le but d'être *bon* - à l'école ensuite - ce qui renforce davantage encore ce véritable conflit émotionnel. Les enfants sont confrontés dès leur plus jeune âge aux visions manichéennes des contes qui, bien souvent, véhiculent des stéréotypes - le Méchant sans aucune qualité/s ou sensibilité face au Bon qui est gentil, sans aucune face obscure. Il est plus facile, rationnellement, de séparer la vie en deux pour l'expliquer aux petits, mais on comprend rapidement que rien n'est tout noir ou tout blanc. **LE VICOMTE POURFENDU** est, pour moi, une invitation à briser ces cases et initier l'enfant à l'apprentissage de la nuance: les frontières ne sont pas aussi nettes, la vie pas aussi dessinée que dans certaines histoires limitées et limitantes. Concrètement, je tiens à garder ce récit trépidant, frais, cruel, frissonnant, burlesque et poétique. L'enfant sera pris dans l'élan de l'histoire avec ses personnages colorés et clownesques, ses exagérations, ses affabulations, son univers joyeux et gaguesque. Grâce au foisonnement des tons ainsi que le jeu à la fois sensible et démesuré - proche de l'univers du cinéma muet - nous contribuerons à préparer les jeunes spectateurs à regarder le monde avec force et effronterie. Nous exagérerons ces deux extrêmes, tel que les suggère Calvino lui-même, pour que les enfants ressentent - dans un second temps, grâce à la nuance qu'amène le recul - que l'on a le droit d'être plusieurs et multiples, bon et mauvais à la fois, que ce n'est pas grave et surtout, que la vie devient passionnante, riche et complexe dès lors que l'on accepte cette dualité qui nous constitue.

Il me tient à cœur de retranscrire sur scène l'exaltation de la naïveté, comme vraie capacité à voir juste, sans filtre, sans déformation, avec son propre point de vue. Je ne veux surtout pas me cantonner au discours d'adulte et à sa dimension intellectuelle, mais trouver une forme hybride pour retranscrire ce plaisir, discrètement subversif. En apparence, ce projet parle du monde adulte. En réalité, c'est la figure de l'Enfant qui règne, omniprésente. C'est elle qui nous révèle les incohérences du monde adulte, sa brutalité et, parfois même, son absurdité. Nous avons tendance à considérer les enfants comme de petits êtres « non finis », opposant leur soi-disant naïveté à notre soi-disant sagesse ; et s'ils étaient plus sages qu'on ne le croit? Et si la sagesse était déjà en eux, plutôt que le fruit d'une maturité acquise avec le temps ? Et si c'était plutôt à eux, Enfants, de nous apprendre quelque chose à nous, adultes?

S. DE FEO
METTEUR EN SCENE



DU CONTE PHILOSOPHIQUE À LA PIÈCE DE THÉÂTRE

La lecture des livres d'Italo Calvino est toujours source de questionnements, de surprises et de réjouissances. Comme il l'indique dans *Pourquoi lire les classiques*, un texte classique est vivant quand il nous questionne à travers les époques, les croyances et les couches sociales. Aussi, suivant les questionnements, les intuitions et les impulsions du metteur en scène Sandro De Feo, nous nous proposons d'adapter en français **LE VICOMTE POURFENDU** afin de donner encore plus à voir et à entendre ce classique de la littérature pour un plus large et jeune public. Nous partirons de sa version originale italienne afin de restituer dans une langue orale et théâtrale les différents styles d'écriture. La scène de théâtre ne pouvant en faire à moins, il sera de notre devoir de façonner en respectant les intentions d'Italo Calvino et les différentes voix des multiples personnages qui donneront corps à la pièce de théâtre.

L'option de mise en scène (un seul acteur tour à tour narrateur et personnage, accompagné d'un musicien) nous oriente d'une part vers une précision et un ciselage qui, nous le souhaitons vivement, sera à la hauteur de l'exigence d'Italo Calvino. D'autre part, le comédien devra se démultiplier rejoignant ainsi une des architectures du roman initial (notamment la démultiplication des points de vue, de la partie bonne et la partie mauvaise). Ce jeu, éminemment théâtral, créera une dynamique essentielle au maintien de tous les ressorts dramaturgiques du roman. Nous ne pourrons pas éviter une certaine réduction du matériau de base, mais ceci nous aidera à mettre encore plus en exergue les différents ingrédients du style de l'auteur : son ironie, son sens de la métaphore, du rythme ainsi que sa maîtrise de la mise en scène et du genre.

Comme Italo Calvino aime à le répéter souvent dans son texte (« *Quel bambino ero io* », ie « Cet enfant c'était moi »), l'enfant observateur, protagoniste, guide et parfois même commentateur nous conduira dans cette fable extraordinaire aux teintes sombres, gothiques, voir expressionnistes. À la manière des contes initiatiques, l'enfant (et le spectateur aussi) vivra cette pièce comme un chemin vers un monde hanté par mille questions : qu'est-ce qu'être un homme ? Qu'est-ce que l'identité ? Le bien ? Le mal ? Le trop de mal et le trop de bien ? Qu'est-ce que l'amour ? Le mariage ? La maladie ? La religion ? La société ? La technique... Comment vivre en harmonie avec les autres, avec la nature ? Toutes ces interrogations vont générer autant de réponses, de scènes, d'émotions, de personnages, qui seront autant d'appuis de jeu pour le comédien et le metteur en scène. En articulant les différents styles de langages, en arrivant (in media res) plus rapidement au cœur de la scène, nous pourrons créer à l'intérieur et tout autour du **VICOMTE** sa place visuelle et musicale sur les planches d'un théâtre.

Ce travail d'adaptation tiendra aussi compte des divers niveaux de lecture. En précisant à chaque fois à qui s'adresse le comédien, nous créerons autant d'espaces et de situations. En effet, si le spectacle est adressé au jeune public, nous aurons à cœur de ne pas oublier la spectatrice-le spectateur adulte, lui proposant ainsi un spectacle qui sera aussi profond qu'haletant. Tout au long de notre travail d'adaptation, nous ne saurons oublier l'aspect éminemment ludique d'Italo Calvino. Le jeu espiègle, naïf et cruel est présent aussi bien dans le langage qu'à presque toutes les pages, donnant ainsi un ton jubilatoire au roman. Cette qualité nous aidera à restituer la profondeur des interrogations que pose le roman et parmi toutes - peut être la plus importante - celle portant sur la quête de l'identité.

La figure de l'enfant - joué par un adulte - nous invite à le suivre dans les méandres de cette folle histoire. Observateurs privilégiés, nous pourrons assister, tout au long de la pièce de théâtre, à son face à face avec des hommes et des femmes qui sont prêts à se vendre pour une poignée de farine. Son regard pur, distant, dénué de tout apriori, révélera certains travers de notre monde, dans une forme légère, humoristique, poétique qui nous remplit déjà d'enthousiasme et de ferveur.

D. CARLI
ADAPTATEUR

DISTRIBUTION & CALENDRIER



Mise en scène SANDRO DE FEO/ Adaptation DOMENICO CARLI
Avec ROBERTO MOLO/ Musique & jeu BILL HOLDEN/ Dramaturgie LAURE HIRSIG
Scénographie HÉLÈNE BESSERO/ Lumière AMANDINE BALDI/ Costumes GLORIA CHAPPUIS
Illustrations ALBERTINE MERMET/ Travail corporel JULIETTE VERNEREY/ Regard complice PASCALE GÜDEL
Photographie & vidéo AUDREY BERSIER/ Une création du RUST ROEST KOLLECTIF

ÉTÉ 2020 demande SSA, premières séances de réflexions et rencontres avec les théâtres
FIN 2020 ET DEBUT 2021 écriture du texte et réunions autour de l'univers (visuel, sonore, spatial)
18 JANVIER 2021 présentation du projet du Salon des Artistes - CORODIS
19-30 AVRIL, 14-25 JUIN et 16 AOÛT-15 SEPTEMBRE 2021 répétitions en trois blocs
SEPTEMBRE-DÉCEMBRE 2021 représentations

THÉÂTRES CONFIRMÉS

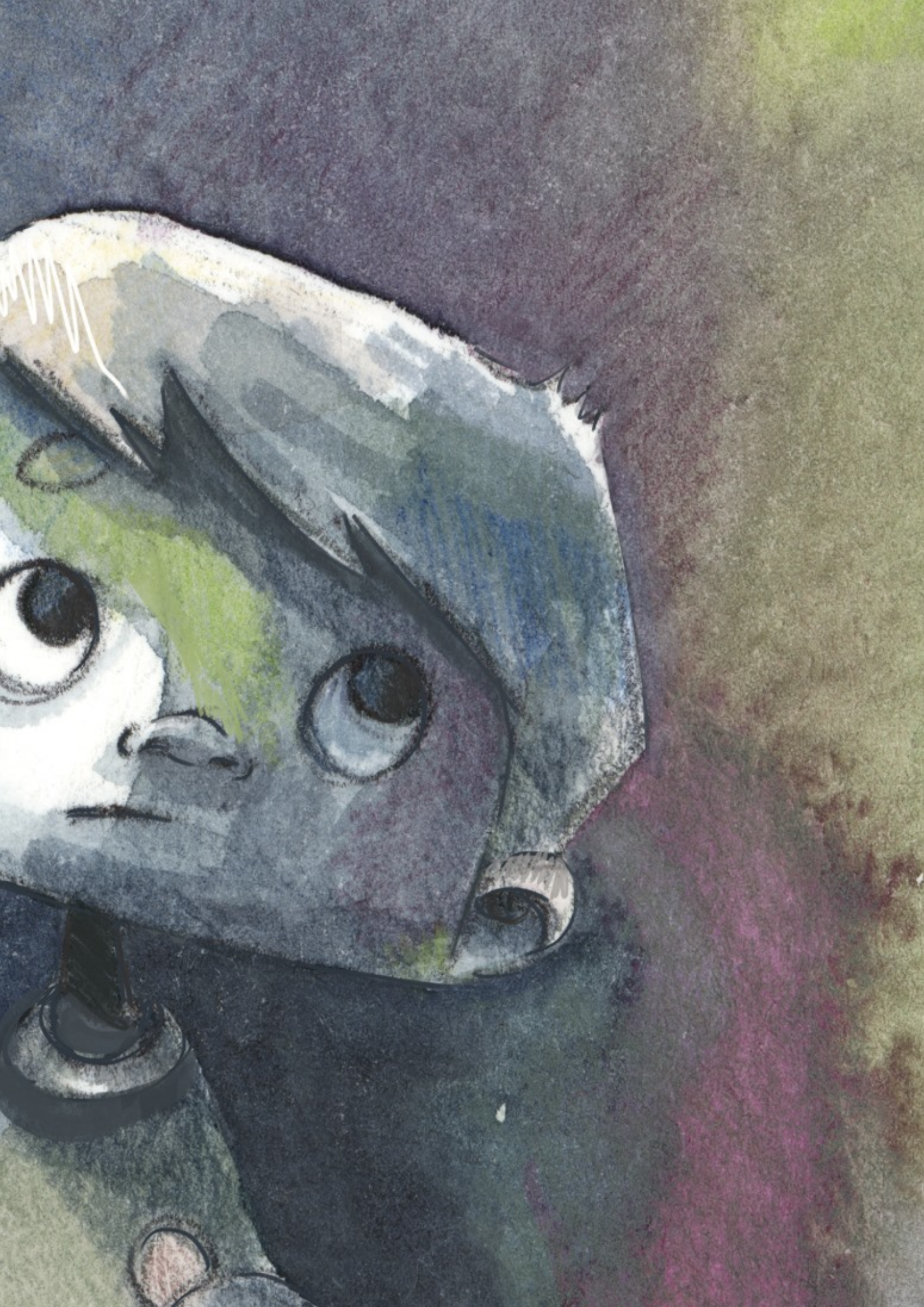
Théâtre du Pommier, Neuchâtel: 16-19 sept 2021
L'Oriental, Vevey: 19-21 nov 2021
Théâtre de l'ABC, La Chaux-de-Fonds: 25-28 nov 2021

THÉÂTRES INTÉRÉSSÉS

Maison des Arts du Léman, Thonon (FR)
L'Echandole, Yverdon (future tournée)

EN COURS DE DISCUSSION

TLH, Sierre/ La Grenouille, Bienne/ Théâtre du Jura, Delémont





**SANDRO
DE FEO**

Acteur, metteur en scène et formateur italo-suisse établi à Neuchâtel, il se forme au Conservatoire de Liège avec divers artistes tels que Raven Ruëll, Françoise Bloch ou Frédéric Ghesquière et y développe un fort intérêt pour la physicalité du jeu sur scène. On a pu le voir en Belgique dans «*Monstres!*» puis en Suisse dans *Le fils qui...*, un seul en scène co-écrit avec Domenico Carli et coproduit par le RRK. Il joue ensuite dans *Tu devrais venir plus souvent* (Frakt'), le c-métrage *Sott'Acqua* (réal. Audrey Bersier) et *Aime-moi ou crève!* (Cie du Gaz), entre autres. En parallèle, il continue de se former auprès de Denis Maillefer, Joël Pommerat ou encore Séverine Cornamusaz et Nathalie Chéron. Côté mise en scène, il alterne projets personnels, commandes et signe récemment *I am not what I am*, une adaptation d'*Othello*. En tant que formateur, il a collaboré avec l'Institut d'anglais de l'université de Neuchâtel et fait partie de l'équipe pédagogique de la filière pré-professionnelle du TPR depuis 2017.



**DOMENICO
CARLI**

Auteur, metteur en scène comédien, il exerce tour à tour les métiers de vendeur de glace, de vidéo-cassettes, manoeuvre, libraire-antiquaire ou encore facteur de paquets. Depuis 1993 il adapte, monte et joue des pièces, aussi bien du répertoire que des créations contemporaines. Il reçoit le 1^{er} Prix d'écriture de la Loterie Romande pour le spectacle *Zattera* en 2006. Il a adapté Melville, Rio, Aristophane, De Sica, Calderòn de la Barca, Sophocle, Hésiode, Homère, etc, a écrit plus d'une trentaine de pièces pour le jeune public et collaboré avec I. Matter comme co-auteur de spectacles de marionnettes. Il publie aux éditions d'en bas *Chroniques Adriatiques* (2014), *L'Iliade: Le Choix d'Achille* (d'après Homère, co-écrit avec M. Voita, 2017) ; aux éditions art&fiction deux livres illustrés (*Got Sick of That Purity* et *Spogliati-panoplies*) par les peintres S. Zaech, S. Fretz, P. Fretz et M. Rampa (2002-2003). Ecrire, pour lui, est une autre manière de vivre.



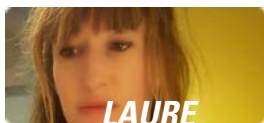
**ROBERTO
MOLO**

Comédien né en 1963 au Tessin, diplômé de l'École de Théâtre Serge Martin à Genève en 1989. Il travaille au théâtre notamment avec Valentin Rossier, Andrea Novicov, Frédéric Polier, Eric Salama, Lorenzo Malaguerra, Anne Bisang, Christophe Perton, Jérôme Richer, Anna Van Bree, Denis Maillefer, Les Moteurs Multiples, Sandra Amodio, Anne-Cécile Moser, Oskar Gomez-Mata, etc. Il participe à plusieurs spectacles de théâtre-danse avec la chorégraphe Marcela San Pedro et Fabienne Berger. Il tourne au cinéma et à la télévision dans divers projets, avec Frédéric Choffat, Frédéric Schoendorfer, Cédric Kahn, Fabrice Aragno, Ruxandra Zenide et Pierre-Antoine Hiroz, Alessandra Mülle (*Barbara au-dessous*, long-métrage), ou encore Romain Graf (*Helvetica*, série RTS de 2018). Récemment, il joue dans *Le sexe c'est dégoûtant*, d'Antoine Jaccoud, m.e.s. de Mathias Urban, créé à La Grange de Dorigny à Lausanne.



**BILL
HOLDEN**

Originaire de Tennessee (USA), Bill vit à La Chaux-de-Fonds où il poursuit de nombreuses activités et projets liés au monde sonore et musical. Fondateur de l'espace musical créatif *La Sonorie*, Bill anime des ateliers pour enfants en collaboration avec le Collège Musical. Il donne également des cours au sein de l'HEP BEJUNE et le CIFOM (Ecole Pierre Coullery). Avec sa collection d'instruments uniques, il a animé des fêtes de village et municipalités dans toute la Suisse Romande. En tant que trompettiste-vocaliste, Bill a joué avec différentes formations allant du Big Band de Lausanne jusqu'au trio Patchwork, se produisant aux Montreux Jazz Festival, Festival Archipel à Genève ainsi que dans des productions du Théâtre du Loup, Théâtre de l'Abeille, etc. (site: lasonorie.ch)



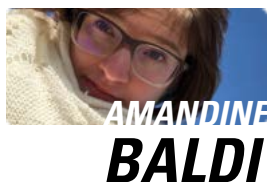
**LAURE
HIRSIG**

Née à Genève en 1976. Diplômée de l'école supérieure Estienne de Paris en gravure puis de l'ICART en Histoire de l'art, elle s'immerge dans le milieu théâtral romand à son retour au pays natal en 2003. Conseillère artistique du Théâtre du Grütli de Genève sous la direction de Frédéric Polier, elle développe parallèlement un rapport direct au plateau par ses collaborations artistiques notamment avec Gabriel Dufay, Cédric Dorier ou encore Marcela San Pedro. Depuis 2018, elle se consacre exclusivement à la dramaturgie ou à la co-mise en scène de spectacles. Sollicitée pour siéger dans des jurys ou commissions, notamment pour l'édition 2015 des Journées de Théâtre Suisse Contemporain, pour la commission des compagnies émergentes de la Corodis depuis 2016 ou pour la Résidence d'Auteurs en Valais.



**HÉLÈNE
BESSERO**

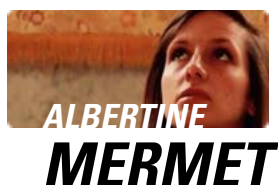
Suite à l'obtention de son papier de Maturité fédérale en option Arts visuels en 2006, Hélène Bessero travaille durant une année dans différents théâtres suisses comme stagiaire en construction avant d'entamer sa formation de scénographe. Elle s'est formée à la Cambre ENSAV (Ecole Nationale Supérieure des Arts Visuels) à Bruxelles et obtient son Master 2 Arts visuels, plastiques et de l'Espace avec distinction. Pendant ses études, elle continue à participer à différents projets comme constructrice, scénographe, ou assistante-scénographe en Suisse, Belgique et en France. Elle entame sa vie professionnelle en Belgique et travaille presque essentiellement dans le théâtre, bien que son intérêt pour l'espace ne s'arrête pas à ce seul domaine. Elle revient en Suisse en août 2016 et collabore depuis avec différents acteurs/trices culturels tels que Léonard Bertholet, Julien Jacquérioz, Diane Müller, la Cie Mladha, Florence Fagherazzi, le Fin Mot, ... (site: helenebessero.com/theatre)



Agée de 29 ans, elle commence le théâtre au sein du Groupe de Théâtre Antique de l'Université de Neuchâtel (GTA) en 2011 avant de devenir apprentie-techniscéniste au Théâtre du Passage à Neuchâtel. Elle fait sa 1^{ère} création lumière en 2015 pour *Oracles, l'avenir c'était mieux avant*, est responsable technique de Friscènes durant les éditions 14-15 et régisseuse-plateau et assistante lumière pour Fabrice Melquiot et Robert Bouvier. En parallèle, elle continue de se former, notamment à l'Opéra Bastille de Paris. En 2017, elle est directrice technique du festival de théâtre universitaire FUTHE, crée la lumière de *Satyricon* ainsi que celle d'*Entrailles, la vérité est à l'intérieur*. Aujourd'hui diplômée techniscéniste, Amandine continue de travailler aux côtés de Robert Bouvier, mais travaille également avec Robert Sandoz, Nathalie Sandoz, Sandro De Feo, entre autres. Depuis fin 2019, elle est responsable technique de la Cie Alias et travaille aux côtés de Guilherme Bothelo.



« On habite un costume », dit-on, et c'est ainsi que Gloria perçoit et vit son métier, sa passion. Celle-ci a pris corps en arpentant les coulisses du Grand Théâtre à Genève, son CFC de couture en poche, en exerçant pendant plus de dix ans le métier d'habilleuse-couturière. Elle réalise les costumes pour une communauté utopiste dans *Peut-on être révolutionnaire et aimer les fleurs ? Essai théâtral joué à ciel ouvert* (Cie Sous Chiffre), coiffe de plume de paon et de strass la comédienne Lola Riccaboni pour *Viennoiseries* au Théâtre de l'Usine, puis habille les comédiens sur *Mission Ciné*, émission jeunesse RTS. Arrivée dans les montagnes neuchâteloises, ses rencontres l'amènent à réaliser les costumes de *Aime-moi ou crève!* et *Marcel* pour la Cie du Gaz, ou encore *I am not what I am*, la version percutante d'*Othello* dans le monde de la boxe, conçue par Sandro De Feo au Théâtre Populaire Romand. Elle collabore également avec d'autres institutions, tel le festival ANTIGEL à Genève.



Albertine Mermet grandit à Val-de-Travers au sein d'une famille de musiciens, amateurs d'art. Elle étudie le dessin et la peinture à l'Académie de Meuron de Neuchâtel, avant de se spécialiser en illustration à l'école Pivaut de Nantes. Elle a illustré plusieurs livres - *Le Petit Chaperon Rouge* des frères Grimm, 2017-2018 et *Coming up for air* de May Margot - et expose régulièrement dans diverses galeries (Moulin de la Tourelle - Valangin, Galerie Beauregard - Fleurier, galerie Quint-essences et théâtre du Pommier - Neuchâtel). Depuis quelques années, elle met sur pied expositions et spectacles pluridisciplinaires et collaboratifs. Travaillant originellement à l'aquarelle, elle ressent le besoin de s'exprimer depuis quelques années par d'autres médias (gravure, installations, scénographie, vidéo), toujours dans cette envie de créer des oeuvres immersives et collectives (site: albertinemermet.ch).



Juliette Vernerey est née en 1992 à la Chaux-de-Fonds, en Suisse. Elle découvre le théâtre au sein de l'école Evapro, s'installe ensuite à Bruxelles et obtient son Master en interprétation dramatique à l'INSAS en 2016. Durant sa 4^{ème} année de formation, elle se fait engager par Omar Porras pour sa création en 2017, *Amour et Psyché*, un spectacle qu'elle tourne pendant deux ans. En 2019, elle crée la Compagnie de L'Impolie avec son frère Jonas Vernerey et Lionel Aebischer avec qui elle présente *Jojo* en 2020. Parallèlement, elle est engagée en par Pierre Dubey pour jouer dans *L'Ordinaire*, *Les Troyennes* ainsi que *11 septembre 2001* de Michel Vinaver. Elle est aussi engagée pour le rôle de Hyacinthe dans *Les Fourberies de Scapin* mis en scène par Jean-Denis Monory. Avec sa compagnie, elle prépare une nouvelle création pour 2021 intitulée *Quête*. Elle donne également des cours de théâtre à L'EML, à Evapro à la Chaux-de-Fonds, à La Ruhe à Renens ainsi qu'à TAMCO à Genève.



Comédienne diplômée du Conservatoire de Lausanne - SPAD (2004), elle a joué sous la direction de A. Novicov, E. Devanthery, G. Pasquier, L. Donzè, D. Carli, J. Liermier, C. Dorier, Ch. Huldi, M. Millner, G. Grbic, F. Marin, etc. Elle dirige la cie FRAKT' à Bienne qui a six créations à son actif dont *Foyer moderne! Guide pratique* et *Venir grande*, invitées par NEBIA dans le cadre de « Midi, théâtre ! » et *Tu devrais venir plus souvent* de Ph. Minyana, coproduit par le CCL de St-Imier et le TPR. Les productions 20-21 seront un jeune public marionnettique coproduit par le TML et le fORum culture et une petite forme musicale pour NEBIA Poche. En 2017, elle a mis en scène *Arlette* d'A. Rychner, dans le cadre des SLOOP au Théâtre de Poche à Genève. Cette saison, elle était à voir entre autres dans *Bouffon*, un spectacle en plain air à Nidau et les jeune public *Nils, le merveilleux voyage* de la cie Pied de Biche - au Petit Théâtre et en tournée - et *Olive en bulle*, un spectacle musical de la cie Propolis.



Née en 1991 à Châtel-St-Denis, Audrey Bersier obtient son diplôme de l'ECAL en section cinéma en 2016 avec *Sott'Acqua*, un court-métrage de fiction (sélections au Festivals Premier Plan à Angers et NIFFF à Neuchâtel, entre autres). Entre plusieurs projets de web-séries, podcasts, soundwalks et formes trans-médias, elle anime des ateliers de recherche artistique et explorations utopiques - notamment dans les écoles primaires - qui l'ont amené à co-fonder en 2018 l'association PINTOZOR Prod. Elle voyage donc dans les écoles primaires avec le projet *Brouillon de Mondes*, alliant multi-disciplinarité et transmission. Puis elle co-réalise la pièce radiophonique *Nous on est des oiseaux, ça nous intéresse pas tout ça*, avec Maxine Reys et Pascal Lopinat. Elle a co-fondé l'association PINTOZOR Prod, afin de créer une cohérence dans ses recherches artistiques, qu'elle développe dans son atelier à blueFACTORY, Fribourg.



EXTRAITS DE PRESSE

LE FILS QUI...

Journal du Jura (28.4.15)

CRITIQUE
ANTOINE LE ROY

Noël à l'italienne

Biennois pur jus, c'est-à-dire enfant d'immigré maîtrisant cinq langues, Sandro De Feo vient de créer au Théâtre de Poche son premier spectacle solo: «Le fils qui...» Sur un plateau très dépouillé (crèche de l'Avent, chaise, babioles, guirlandes, boules de sapin), le comédien débarque, chaleureux. Conquérant. Il va raconter une veillée de Noël particulièrement agitée, vécue personnellement au sein de sa famille, autour d'un repas copieux, en attendant la naissance du Petit Jésus. On picole et on papote. Surtout, on s'aime. Avec pour corollaire une règle absolue: à minuit, tout le monde s'embrasse. Sauf que ça s'embrasse bien avant. Faut dire que le système familial disséqué ici comporte de nombreux personnages hauts les cœurs. Et en couleurs.

Il y a le grand frangin, sportif professionnel aux transactions uniquement compétitives, basées sur un rapport de forces, soutenues par un vocabulaire limité à l'essentiel: manger, rager, pleurer. Le père, fier chef de tribu, séducteur sanguin, chanteur de charme sur le déclin, et alors, ça marche comme au premier jour. La mère, un rien effacée dans son inquiétude perpétuelle, brave femme au foyer veillant sur sa couvée. La tante, suisse allemande toujours pas mariée malgré d'incessantes tentatives. Et puis il y a la nonna! drôle, impertinente, pleine de sagesse, cette dernière se marre bien des frasques dont sont capables ses descendants, qu'ils soient directs ou indirects. D'ailleurs il y a de quoi ce soir-là, avec l'annonce de la faillite de l'entreprise fondée par le petit dernier... Avec les capitaux fournis par tutta la famiglia... Oui, ce fameux fils qui... Portant sur ses épaules son spectacle de bout en bout, Sandro De Feo capte d'entrée son auditoire, l'emmenant dans une étourdissante comédie méta-italienne, au cours de laquelle il rebondit de personnages en commentaires, décryptant le corpus des liens dans lequel il se trouve, parfois, empêtré. Clown de lui-même, il danse la tarentelle pour se libérer par le rire. Et partager le plaisir. ☉

THIERRY, OU LA SOLITUDE CIRCULAIRE DE MON COEUR

L'Express/L'Impartial (16.02.17)

LA CRITIQUE DE... «THIERRY OU LA SOLITUDE...»

Insolite Saint-Valentin

C'est à un menu de Saint-Valentin tout à fait singulier que la jeune compagnie Rust Roest Collectif invite le public. Point de repas gargantuesque, voire surfait, comme le servent souvent les bistrotis à cette occasion, mais un cocktail subtil, parfois corrosif, qui tourne autour de l'amour, évidemment!

Sur scène, ou plutôt dans le hall d'entrée du théâtre transformé en restaurant ambulant, un homme (Sandro De Feo) et une femme (Laurence Maître) s'aiment, se détestent, s'entre-déchantent, s'engueulent, se séparent, se raccommodent.

Aucun cas de figure n'est épargné. L'amour, ça vous est déjà arrivé? Que vous soyez en couple, divorcé, célibataire, abandonné ou cocu, la question n'a pas la même saveur. Si fait que le duo se lance dans une campagne de prévention pour ne

pas tomber dans le piège au travers d'une pseudo-association baptisée *Guilde des serveurs anonymes*. Elle analyse chaque situation avec une objectivité et un réalisme cru qui ne s'embarrasse pas de basses hypocrisies: les déboires amoureux et la rupture, c'est juste un mauvais moment à passer.

Avec ce moment absolument irrésistible où les protagonistes expliquent ce qu'est le fantasme, la façon de le détecter et de s'en préserver. «Thierry ou la solitude circulaire de mon cœur» contient certes de nombreux clichés, inévitables lorsqu'on aborde ce thème, mais qui n'ont rien de banals. Les comédiens le traitent avec une magnifique touche de sensibilité mêlée d'humour, rehaussée par la proximité des spectateurs. On en redemande! ☉ **PIERRE-ALAIN FAVRE**

☉ Neuchâtel, théâtre du Pommier, ce soir à 20h, demain et samedi à 20h30, dimanche à 17h.

I AM NOT WHAT I AM

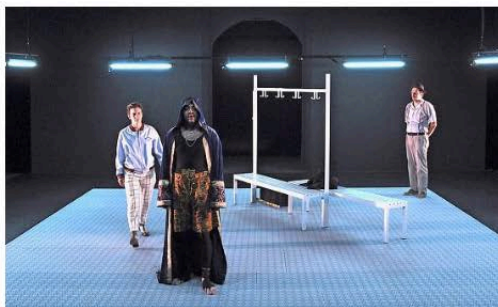
La Tribune de Genève (12.12.19)

Sur leur ring, trois champions domptent «Othello» d'un swing

Théâtre

Avec «I am not what I am», le Rust Roest Collectif donne un accès royal à Shakespeare, même en le modernisant à l'excès

C'est l'histoire d'un match de boxe, qui met son poids lourd knock-out. Parfaitement sonné, le pauvre Othello. Et par un adversaire d'autant plus redoutable qu'il se tapit sous la tenue de son entraîneur Iago. Piqué d'avoir été relégué au profit de son rival Cassio, un poids plume, il inocule au champion un poison dont il se dope lui-même: la jalousie. Mais la jalousie d'amour, infiniment plus toxique que celle de l'arrivisme. Il l'instille par l'entremise de Desdémone, l'épouse du colosse - et de ce fait sa coach -, qu'il réussit à travestir en infidèle aux yeux du champion. Fourbe, il fait croire à la fourberie de la belle. La stratégie psychologique, comme



Une Desdémone dédoublée en coach, un Othello champion de boxe et un Iago aussi leste que machiavélique. A. A. BERSIER

on s'en doute, finira en tragédie domestique...

Venu des quatre coins de la Romandie, le Rust Roest Collectif (du flamand «le repos, ça rouille» - allez savoir!) ne se contente pas de transposer le classique shakespearien depuis les hautes sphères militaires de Venise dans les vestiaires d'un obscur club de pugilat.

Il le modernise, aussi, en le ponctuant d'intermèdes électro ou en l'infiltrant de téléphones portables. Par-dessus tout, il lustre les trésors du texte comme peu de jeunes compagnies savent le faire. Sans mentir!

Pourtant, ils ne sont que trois sur scène - cinq, si l'on inclut les deux musiciens du combo neuchâ-

telois Psycho Weazel - à challenger le titan littéraire qu'est «Othello». Estampillé Manufacture, Alain Borek interprète de bout en bout le malabar maure; la pure Marie Ripoll, elle, jongle expertement avec les rôles de Desdémone et de Cassio; quant au prodigieux Sandro De Feo, il s'autosplite entre le leste Iago et l'empoté Rodrigo, puisqu'il signe également la mise en scène de «I am not what I am» - avec l'assistance de Baptiste Coustenoble.

Un titre des plus judicieux, au reste, qui mérite qu'on s'y attarde. Extrait d'un monologue de Iago faisant l'étalage de son machiavélisme, l'aveu braque les projecteurs sur ce personnage, mis ici au premier plan de l'intrigue par un Sandro De Feo féru du félon depuis sa prime jeunesse. «Je ne suis pas celui que je suis», contrastant avec le «je suis si sûr de qui je suis» de la droite Desdémone, voilà qui pose son comédien, et crée un effet de miroir que William ne désavouerait pas.

Sur un ring dont la surface rétrécit à mesure que l'issue se resserre, l'économie de moyens valorise aussi bien le vertige des dialogues que la physicalité du jeu. Il faut voir les acteurs, se dédoublant avec souplesse ou prenant subtilement le public à témoin, tandis que la prose impose ses propres acrobaties. Le culbutant du rire aux larmes, de l'indignation à la pitié, l'uppercut théâtral estomache le spectateur autant que le chef des armées reconverti en athlète. Imprévisibles, les coups sont même si puissants qu'ils rendent superflues certaines fioritures qui visent à réactualiser l'original. Dans le verbe comme dans les accessoires, point trop n'en faut pour rendre Shakespeare accessible: si bien servi, son génie y suffit amplement. Aussi, on ne saurait trop recommander le lecteur de ces lignes d'emmener au Loup les ados de son entourage! **Katia Berger**

«I am not what I am» Théâtre du Loup, jusqu'au 18 décembre, 022 301 31 00, theatreduloup.ch



